

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61972

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

marginalen Gravamina sollen die Leistung des fesselnden Buches nicht schmälern, welches als gekonnte und konzentrierte Präsentation eines streitbaren Politikers zugleich ein Panorama deutscher Geschichte der letzten Jahrzehnte bietet.

Herbert ELZER, Andernach

Sven BERGGÖTZ, *Nahostpolitik in der Ära Adenauer. Möglichkeiten und Grenzen, 1949–1963*, Düsseldorf (Droste) 1998, 525 p. (Forschungen und Quellen zur Zeitgeschichte, 33).

La politique moyen-orientale de l'Allemagne est au centre d'une mythologie historique volumineuse. L'historiographie disponible à ce sujet dans de nombreuses langues insiste en effet sur les entreprises aventureuses ou malfaisantes d'une Allemagne, en réalité pas toujours dénuée d'intentions ténébreuses (que l'on songe à l'expédition moyen-orientale du temps de la Première Guerre mondiale ou aux contacts étroits entre Hitler et le Grand mufti de Jérusalem). A en croire certains, le caractère néfaste de cette politique s'étend jusqu'à l'après-Deuxième Guerre mondiale, lorsque les Anglais et les Français suspectent la RFA d'utiliser à son profit l'affaiblissement de leurs positions respectives. En RFA au contraire, pour ce qui concerne cette dernière période, les auteurs ont proclamé jusqu'à présent de manière quasi unanime que l'Allemagne de l'Ouest n'avait là justement pas de politique.

Pour trancher ce conflit d'interprétations, Berggötz, élève de Hans Peter Schwarz, s'est donné pour but de démontrer que, contrairement à ce qui est communément admis, Bonn a bien eu une politique moyen-orientale. Et même ses buts étaient clairement affichés et s'intégraient parfaitement dans le cadre général de la politique mondiale, à laquelle s'ajoutent tous les soubresauts que cette région a connus.

La démonstration de Berggötz est monumentale. Qu'il s'agisse de la masse de documentation collectée dans les archives, périodiques ou ouvrages de différents pays; ou de la méthode qui respecte scrupuleusement la technique la plus fine de l'histoire des relations internationales. De ce point de vue, Berggötz nous montre à quel point les intérêts sont enchevêtrés et nombreux les partenaires impliqués. Ce qui ne va pas d'ailleurs dans le sens d'une simplification de sa tâche, ne serait-ce que parce certaines archives – en particulier celles d'entreprises – restent difficiles d'accès.

Et pourtant ce sont justement de tels fonds qui sont indispensables à l'étude d'une politique qui se veut avant tout économique: la RFA proclamant à satiété qu'elle n'a pas d'intérêt politique majeur au Moyen-Orient (ce qui déclenche d'ailleurs la suspicion de ses partenaires occidentaux), elle se concentre sur les aspects commerciaux. De ce point de vue, elle s'inscrit dans la continuité de l'Allemagne de Weimar, et d'une certaine manière aussi du Troisième Reich. Cette « suite dans les idées » se retrouve dans les partenaires intervenant dans ce cadre: qu'il s'agisse des ministères ou des associations privées, si les grands responsables sont différents d'avant la guerre, d'autres noms réapparaissent dans ces débuts de la RFA, après avoir été actifs depuis au moins la fin des années 1920 (ce qui, une fois encore, renforce les inquiétudes occidentales). De ce point de vue l'ouvrage, par la richesse de ses connaissances, apporte énormément au lecteur.

Cette continuité, d'abord commerciale, politique ensuite quoiqu'on en dise à Bonn, se traduit par le rétablissement rapide de ses réseaux au Moyen-Orient, dans le contexte difficile que connaît la RFA, balbutiante et souveraine seulement à partir de la moitié de la période étudiée; mais aussi dans l'environnement sensible du Moyen-Orient, où les régimes instables s'ajoutent aux tensions permanentes entre États arabes ou entre ceux-ci et le nouvel État d'Israël. Un environnement qui implique directement la RFA, soucieuse de reconstruire une tradition diplomatique, mais confrontée aussi à des engagements contradictoires envers ses clients habituels d'une part – les pays arabes, la Turquie ou l'Iran – et l'État juif d'autre part (avec le traité de réparations de septembre 1952).

La démonstration de Berggötz permet de préciser les points de vue et les politiques pays par pays, ce qui donne lieu à l'analyse des relations avec les partenaires occidentaux (notamment les États-Unis, dont Adenauer se distancie progressivement pour les retrouver au début des années 1960) et de certains épisodes clés de cette constellation (financement du barrage d'Assouan, affaire et crise de Suez, crise libanaise ...). Par là il est possible de percevoir la répartition des tâches et notamment le rôle du Chancelier fédéral. Alors que l'on pensait jusque-là qu'il n'intervenait qu'au moment de certaines crises (ce qui reste évident dans le cas des relations germano-israéliennes), Berggötz confirme la domination intégrale qu'il exerce sur son successeur au poste de ministre des Affaires étrangères, Heinrich von Brentano. Intéressante aussi l'explication de l'attitude des partis politiques, même si l'on ne peut que s'étonner de l'absence de la personnalité atypique de Theodor Heuss dans l'évocation du FDP. L'ouvrage évoque aussi largement les groupes de pressions et personnages marquants de cet ensemble, inventoriant leurs actions ponctuelles ou permanentes (en montrant ce qu'ils promouvent, mais sans s'attarder sur ce qu'ils refusent, ce qui peut être significatif, par exemple lorsqu'il s'agit du rapprochement avec Israël).

Par delà ces nombreux atouts, l'ouvrage de Berggötz comprend toutefois quelques défauts ou erreurs. Les défauts tiennent à la forme de l'ouvrage, révision partielle d'une thèse de doctorat. Il est regrettable de ce point de vue que l'auteur n'ait pas jugé utile de raccourcir certains développements, concernant par exemple les politiques étrangères, en particulier moyen-orientales, des partenaires occidentaux de la RFA: le lecteur désireux d'en savoir plus saura recourir aux ouvrages de référence. Par ailleurs, s'il est de bon ton dans une thèse de doctorat de prouver que l'on a tout lu, il est maladroit d'utiliser ce genre d'affirmations dans un ouvrage imprimé, notamment lorsqu'apparaissent des lacunes bibliographiques. Les (rares) erreurs relèvent surtout de la perspective adoptée par l'auteur. Bon connaisseur des activités ouest-allemandes au Moyen-Orient, notamment dans les pays arabes, il aurait parfois tendance à prendre pour argent comptant les interprétations comprises dans certains rapports d'ambassadeurs: une précaution minimale et le recul historique doivent permettre de nuancer les constats satisfaits, ou non, de diplomates, à l'aide desquels l'auteur se simplifie parfois un peu la tâche. De la même manière, à force de lire que les pays du Moyen-Orient ont une réelle importance pour la RFA, et que, par conséquent, Bonn pratique une véritable politique moyen-orientale, le lecteur peut soit se lasser, soit douter de la tenue de l'argumentation: la méthode Coué ne fait toujours effet ... Cela vaut aussi pour le rejet par l'auteur du rôle prépondérant de la «doctrine Hallstein» qui pourtant, à bien des égards, pétrifie littéralement certains aspects de la politique ouest-allemande, notamment à la fin des années 1950. D'où il semble que la réponse à la question «Que fut le plus important pour la RFA: le Moyen-Orient ou la non-reconnaissance de la RDA?» reste toujours ouverte.

Enfin, on peut regretter qu'une telle étude magistrale d'histoire des relations internationales laisse trop peu de place au facteur humain. Certes l'ouvrage de Berggötz donne leur rôle à une multitude de personnages; mais en même temps leur sensibilité disparaît derrière leur fonction d'acteurs des relations internationales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne les relations germano-israéliennes, partie intégrante de la politique moyen-orientale de la RFA (ce que l'auteur parfois néglige), la *Realpolitik* apparaît ici comme unique facteur d'explication (elle qui manque souvent dans les ouvrages relatifs à cette question), quand elle n'est pas accompagnée d'affirmations surprenantes sur le «lobby juif». Aucune place n'est laissée à la morale, qui certes a souvent peu de poids, mais dans tous les cas permet de prendre du recul vis-à-vis de son sujet d'analyse, ou de lui donner une nouvelle dimension. Cela aurait accordé à notre auteur, si soucieux d'aller aux sources pour mettre en cause certaines déclarations, d'éviter des affirmations qui ne font que répéter une rhétorique politique très datée.

En tout état de cause, l'ouvrage de Berggötz représente un apport notable à la connaissance de la politique étrangère de l'«ère Adenauer», mais aussi au débat sur les priorités de celle-ci.

Dominique TRIMBUR, Paris